

**Exposition à la galerie Latour****C. Menge illustre M. Zermatten**

Jusqu'à la fin mars, la galerie Latour à Martigny présente des lithographies et douze originaux de Charles Menge. Ceux-là mêmes qui ont servi à illustrer le livre de contes de Maurice Zermatten, « Racontez, Maman... »

MARTIGNY. – Il était une fois une rencontre, heureuse, entre deux artistes pas ordinaires. Il était une fois une complicité entre un conteur, Maurice Zermatten, et un peintre, Charles Menge. De cette alliance devait naître un recueil pas comme les autres intitulé « Racontez, Maman! » (Editions Latour). Un livre pas ordinaire, bien sûr. Un livre pour bibliophile qui marie un texte original à une série de planches à la gouache.

**Le mariage du réel et de l'irréel**

Dans cet ouvrage luxueux, Maurice Zermatten nous livre douze contes de la montagne valaisanne,

où le réel et l'irréel s'unissent afin de décrire un monde peuplé de fées, de revenants, d'êtres surnaturels, d'animaux fantastiques. L'écrivain valaisan a donc écrit là des pages merveilleuses, qui dépassent de loin son pays. Des pages qui font rêver le lecteur appelé à voyager entre les cerises d'hiver et le « Petit berger de la maya », « Le nénuphar rouge de Montorge » et « Le sorcier d'Héremence ». Entre autres histoires fantastiques.

Un texte si riche ne pouvait être servi que par un illustrateur ressentant lui-même ce climat surnaturel et fantastique. Héritier de la peinture flamande du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Menge semblait tout désigné pour unir l'harmonie de sa palette aux lignes du poète. Une lecture de l'œuvre de Zermatten a suffi à convaincre le peintre qui a donc signé une série de planches à la gouache, superbes, qui ajoutent encore au charme d'un recueil tout à fait remarquable.

**La voix d'Huser**

Ce sont justement ces tableaux et une dizaine de lithographies que la galerie Latour présente jusqu'à la fin mars. A l'occasion du vernissage de cette exposition, Mau-

rice Zermatten est tout naturellement venu rendre hommage à son ami Charles Menge. Un troisième complice avait également tenu à s'associer à l'événement, le chanteur Jean-Pierre Huser qui a eu la bonne idée de coucher sur CD quelques morceaux choisis de Maurice Zermatten intitulés « Le nénuphar rouge de Montorge ».

Si vous désirez, vous aussi, plonger dans le monde merveilleux des gouaches de Charles Menge, vous pouvez vous rendre à la galerie Latour tous les jours du lundi au vendredi, de 8 à 12 heures, ainsi que de 14 à 18 heures. Ce dimanche 24 février, l'espace culturel de la place de Rome sera également exceptionnellement ouvert de 15 heures à 18 heures.

**Pascal Guex****Dans le monde brueghelien de Charly Menge**

Charly Menge, que nombre de critiques ont qualifié de « Brueghel suisse », expose dès le printemps en Allemagne, à Francfort.

Né dans un village valaisan de la vallée du Rhône, Charly Menge est demeuré fidèle à son pays, non seulement en y vivant mais surtout en s'intéressant à tout ce qui fait l'originalité du Valais à travers ses coutumes, ses pensées profondes. Lorsque nous lui avons demandé ce qu'il pensait de ce parallélisme que l'on établit entre son œuvre et celui du maître flamand, voici sa réponse:

« On me flatte beaucoup en me comparant à Brueghel, mais ce n'est pas dans mon intention de suivre ce grand maître. J'ai peint les thèmes de mon pays, du terroir et, automatiquement, les gestes des gens simples, ceux de la terre, se retrouvent à travers le temps et les pays, en une sorte de grande communauté humaine. »

– Vous considérez-vous comme un peintre social?

– Dès le début de ma carrière, les paysans, les vigneronns qui peinaient sur leur lopin de terre, sur leur carré de vigne, m'ont fasciné.

– Peintre-témoin?

– On me reproche parfois de reproduire le Valais d'autrefois. Rien n'est plus faux. L'apparition du tracteur dans la vigne n'a donné que plus d'importance aux tâches rituelles du vin, ain-

si porter le fumier, tailler, effeuiller, vendanger. Il y a aussi le rite des saisons, chacune avec ses peines, ses joies, qui se manifestent intérieurement, mais aussi d'une façon spectaculaire, sous les lampions d'une kermesse, par exemple.

– Mais, dans ce pays, les fêtes religieuses n'ont-elles pas plus d'importance encore?

– Il faut avoir la foi pour peindre. J'ai toujours mis un élément religieux dans mes tableaux, car la vie, c'est Dieu. Les manifestations spirituelles font corps avec la peine matérielle.

– Pourquoi êtes-vous devenu peintre?

– La vie de chacun d'entre nous est guidée par une sorte de Destin. Il peut y avoir don au départ; cependant, on ne peut pas pour autant préjuger de l'avenir. L'artiste doit être mêlé à la vie sociale, mais il ne doit pas avoir un esprit trop matérialiste qui nuirait à son talent.

– Vous êtes demeuré fidèle au figuratif... pourquoi?

– Le figuratif est une définition pleine de préjugés. Le figuratif est abstrait au même titre que l'abstrait, à condition de bannir tout académisme. Chaque forme d'un personnage, d'une scène, d'un paysage est dépendante d'une géométrie que soutient la couleur.

**A. Lz**

*L'écriture, la peinture et la chanson réunies à l'occasion du vernissage de l'exposition que la galerie Latour a consacrée à Charles Menge: Jean-Pierre Huser, Charles Menge, Fabienne Joris et Maurice Zermatten.*



# Lettre de Compagnon

A vous, Charles Merge

Du la charte du 11 avril 1980 instituant dans  
le cadre de la Confrérie de vignerons-encaveurs du  
canton du Valais, sous le vocable de

## Compagnon de saint Théodule

Considérant que vous partagez notre idéal:  
l'amour du travail bien fait, la fraternité et le  
respect des traditions de la vigne et du vin,

Du le serment solennellement presté ce jour,  
vous êtes élu à la haute dignité de

## Compagnon

Confrérie de vignerons-encaveurs du canton du Valais.

Sion, le 16.8.1991

Le Prévot:

